0 790900 606869

Mensuel ☎ : 01 56 88 98 00
T.M. : 140 000 L.M. : 360 000
MARS 2009

DS

Choron, L'ANAR CHIC

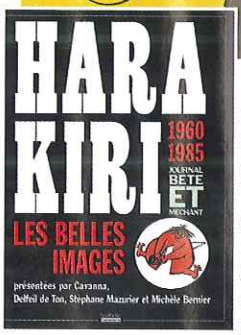
CHAUVE QUI PEUT ! TROIS ANS APRÈS SA MORT, LE PROFESSEUR REVIENT : LES CINÉASTES PIERRE CARLES ET ÉRIC MARTIN —QUE NOUS AVONS RENCONTRÉS— LUI RENDENT UN HOMMAGE EN FORME DE FILM PROUVANT COMBIEN LE CRÉATEUR DE *HARA KIRI* N'ÉTAIT PAS QUE « *BÊTE ET MÉCHANT* ». **par Gaël Le Bellego**

« *Choron, c'est comme bouffer un acide à un after !* » Entre deux Leffe, Éric Martin, réalisateur avec Pierre Carles de *Choron dernière* (sur les écrans) se bidonne et trouve que la formule sonne juste. « *C'est un jeune qui a vu notre film à un festival qui l'a trouvée. La nouvelle génération, saturée de* "Faut pas fumer, boire, consommer, polluer…", *arrive à peine à imaginer qu'un anar pareil ait pu exister !* » Le 10 janvier 2005, la France perdait son plus grand trublion vivant, emporté par une leucémie. D'un humour ivre et provoc, le divin chauve aura passé plus de quarante ans de sa vie à taper là où ça fait mal. Sans jamais trembler de la moustache. En particulier au travers des journaux corrosifs *Hara Kiri* et *Charlie Hebdo* dont il a été la tête pensante (et délirante) avec Cavanna. Il s'y est moqué sans détail de la vie, la mort, les politiques, les anciens combattants, les cancéreux, les femmes, les handicapés, les enfants… « *Il n'avait pas de tabou, aucune limite,* commente Éric Martin, *pour lui, rien n'était sacré. Son idée : on n'est que dalle, juste de la viande, et on se prend vachement au sérieux. Or, chaque vie est une seconde face à l'éternité. Autant l'utiliser à déconner…* » Cette irrévérence, tant d'appétit libertaire, le film *Choron dernière*, en parfait objet violent non identifié, les restitue au délire près. **Mais il va plus loin, dévoilant la face à peine cachée de notre Hyde : un Jekyll poétique et vif, dandy et bourré de panache.** « *Quand nous l'avons rencontré en 2002,* se souvient Pierre Carles (qui a exceptionnellement accepté le jeu de l'interview), *il était déjà malade et s'ennuyait un peu. Reclus dans sa tanière d'Aubréville, dans la Meuse, ou dans sa cave du quartier Latin. À peu près abandonné de tous. Il fallait sauver le soldat Choron.* » Cet oubli surprend. On découvre pourtant le déni dont il fait les frais aujourd'hui : la plupart de ses complices de la grande époque, les dessinateurs Wolinski et Cabu en tête, semblent avoir oublié qu'ils lui doivent beaucoup. Pire, ils commettent le parricide, façon « *Choron, connais pas* ». Pierre Carles a son idée là-dessus : « *Ils doivent allégeance au nouveau patron de* Charlie Hebdo, *Philippe Val, qui a relancé le titre en 1992 d'une main de fer… sans Choron. Le côté foutraque d'hier a été remplacé par de l'autoritarisme. Le journal est*

d'ailleurs devenu moralisateur, de droite et sans autodérision. Personne n'a osé moufter quand Val, par exemple, s'est rendu à l'université d'été du Medef! Sûr que Choron aurait chambré… » Cavanna, son compagnon de route —et de déroute parfois— depuis les années 50 n'a pas oublié, lui : il rappelle dans une scène du film, entre deux larmes de gros ours, que Choron-son-pote, « *c'était un talent fruste, plein de vigueur* ». Affirmatif. Et quoi d'autre ? Le professeur Choron est né en 1962. Créature un peu Dali, beaucoup Dada, avec son crâne d'œuf, ses polos rouges et son fume-cigarette. « Choron », du nom de la rue parisienne où se sont installés les premiers bureaux de *Hara Kiri*. Et derrière le personnage, Georges Bernier, son vrai nom. Il naît et grandit en Argonne, dans l'Est rude et campagnard, fait l'enfant de chœur pour « *un gros curé qui se raclait le nez et m'envoyait ses crottes à la gueule* » (il gardera une dent contre les « curetons »). Il se souvient qu'« *"un bel enterrement", c'était quand les gens pleuraient beaucoup. À la mort de mon père* [il a alors 12 ans, NDLR], *je me suis donc forcé, pour entraîner l'émotion de tout le monde* ». Après des jobs dans une fromagerie et dans le bâtiment, il prend le large et s'engage en 1950 comme soldat dans le corps expéditionnaire français en Indochine. « *Ce n'était pas par conviction ni sentiment national, mais parce qu'à l'époque il n'y avait pas de clubs de voyages,* se marre Éric Martin. *C'était une manière de voir du pays. Il m'a souvent dit qu'il aurait pu aussi bien être du côté des Viets s'ils lui avaient proposé un poste de général.* » Ses dix-huit mois vont le marquer. « *Il considérait qu'après avoir fait la guerre, ce n'était pas quelques procès et huissiers qui pouvaient lui faire peur.* »

Créature **un peu Dali, beaucoup Dada,** avec son crâne d'œuf, ses polos rouges et son fume-cigarette

D'abord colporteur puis chef des ventes du canard *Zéro* dans les 50's, il fonde le mensuel *Hara Kiri* en 1960 avec Cavanna. C'était parti pour vingt-cinq ans de bousculades, vacheries, arrosées d'un humour d'« *une brutalité de soudards* » dixit Cavanna*. Dessinateurs géniaux (de Reiser à Vuillemin) et plumes assassines tirent à vue sur tout et n'importe qui. Choron, en directeur de la publication, agite le bocal de la rédaction. Traversé de fulgurances, il excite son équipe (même sa femme Odile et sa fille Michèle Bernier, bien connue des amateurs de café-théâtre) à toujours plus d'audace. Pour Pierre Carles, « *il le faisait pour tester les limites, remuer les consciences* ». Surtout n'être d'aucun côté, sinon celui de la jubilation et de la jouissance simple. On se souvient de Choron sur un plateau de l'émission *Ciel mon mardi !* de Dechavanne : ***« Vive l'argent, les assassins, les défauts des hommes, le vice, la luxure, la boisson, le tabac ! Sinon, qu'est-ce qu'on se ferait chier !* »** Selon son vieux pote Vuillemin, « *il n'a eu qu'un seul remord : se moquer en 1982 de cet autocar de Beaune tombé dans le ravin, tuant plus de quarante mômes. Ça n'a pas été facile d'affronter les parents au tribunal…* ». Le reste du temps, il assumait : capable du meilleur (le fameux titre en Une *Bal tragique à Colombey : un mort* lors du décès du général de Gaulle) ou du pire (son comportement poivrot sur un *Droit de réponse* mémorable en 1982 à traiter la jeunesse de « *petits ânes nourris de mots tout faits* »). Patron dispendieux, il précipite ses bébés —*Hara Kiri* et *Charlie Hebdo*— dans le bouillon. Les deux titres ferment début des années 80. « *À la fin,* se souvient Vuillemin, *il avait fait poser des glaces sans tain autour de son bureau pour voir arriver les huissiers de loin…* » Choron finira pauvre, vivant dans la cave de ses anciens bureaux rue des Trois-Portes. Dans *La Mouise* puisqu'il lancera ce trimestriel à la fin de sa vie, un « *Journal des paumés pas tristes* », distribué par colportage. Manière de boucler la boucle. Il tire sa révérence à 75 ans, sans une larme. Au contraire, le Professeur professait : « *Chaque mort rend service, ça libère de la place. On devrait l'apprendre dans les écoles.* »



* *Hara Kiri, les belles images*, magnifique livre retraçant les vingt-cinq ans d'un « *journal bête et méchant* » (éd. Hoëbeke).